

REVU

rencontre En Vrai



avec Diva Ivy Gabbana
ET LUNA NINJA

Quatre artistes, quatre rencontres,
quatre fanzines.

Les textes que vous allez lire sont la retranscription des Rencontres En Vrai, qui ont eu lieu au festival de danse et performance REBISH CHAUD III, en juin 2020 à Toulouse.

Ce festival a pour horizon de questionner les rapports entre performance-corps-identités-artistique-politique.

Ces artistes nous ont d'abord fait danser, puis lors de rencontres publiques nous ont raconté leurs parcours, nous ont partagé leurs réflexions sur la danse, la performance, le féminisme, les identités... Nous vous livrons leurs paroles, telles quelles, parce qu'elles nous font réfléchir et penser, participent à sans cesse re-questionner nos postures et nous mettent en mouvement dans le corps et dans la tête.

Bonne lecture.

R.E.V

RENCONTRE EN VRAI

avec **DIVA IVY (HOUSE OF
BALENCIAGA) ET
LUNA NINJA**

Mardi 23 juin 2020



*REBISH: DIVA IVY DE LA HOUSE OF BALENCIAGA IS
HERE ! POUR COMMENCER TU PEUX NOUS RACONTER
COMMENT TU ES ARRIVÉE À LA SCÈNE BALLROOM ?*

DIVA IVY : Alors, en 2009 j'habitais encore en Guadeloupe et j'étais venue en stage à Paris pour mon BTS. Il y a une soirée à Paris que tous les gays connaissent, le BBB, et il y avait ces gens qui se jetaient par terre comme des serpillères. Je me suis dit «où je suis ?» Ces gens jettent leur dos comme ça sur le sol, je me suis dit « ils sont fous ou quoi ?» Mais à partir du moment où vous voyez le voguing une fois c'est comme un trou noir, c'est à dire que même si tu n'aimes pas tu vas tomber dedans, tout ce qui va graviter autour du voguing va l'attirer. Même si tu n'aimes pas le voguing ça va quand même t'interpeller, tu vas quand même vouloir savoir ce que c'est, tu vas faire des recherches. A l'époque, ce que je voyais n'était pas vraiment ce qu'était le voguing. Les gens dansaient par rapport à des vidéos, il n'y avait pas vraiment de voguing à Paris, ce qu'ils faisaient c'était de la débrouillardise. Je suis retournée en Guadeloupe, puis ces gens là sont devenus mes amis sur facebook. Un jour, quand j'étais en Guadeloupe, j'ai décidé de déménager sur un coup de tête, un mardi, 10 euros en poche, c'est vrai, je suis partie et je me suis installée à Paris. J'ai retrouvé ces personnes-là qui avaient un petit peu évolué, qui avaient intégré des Houses. La ballroom scene, c'est la culture qui englobe la danse (le voguing), cette culture qui a été créée dans les années 1950 par la communauté LGBT noire et latino à New York qui en avait marre de perdre leurs concours de beauté face aux personnes blanches. C'est l'une des histoires. Il y a une autre histoire parallèle qui dit que



dans les prisons américaines, certains des prisonniers étaient gay et imitaient les gens et les poses qui étaient sur les magazines, dont le magazine Vogue. Ce posing là s'est mélangé avec la musique de rue de l'époque et c'est devenu un petit peu plus dansé, plus proche de ce qu'on connaît aujourd'hui. Ce sont les deux hypothèses de l'origine du voguing à l'heure actuelle.

Le voguing c'est une danse posée, l'ancêtre de la danse d'aujourd'hui s'appelle toujours le old way c'est une danse où les gens font des lignes et des angles. Dans la danse voguing il y a cinq éléments : les hands, le duckwalk, catwalk, les spins et les dips. Spins se sont les pirouettes, dip c'est le mouvement où vous avez la jambe pliée et l'autre sur le côté. Donc y'a eu le old way, ensuite le new way, il y a toujours des lignes et des angles mais avec des contorsions.

Quand Le new way s'est mélangé avec de la musique c'est devenu beaucoup plus dansé, c'est ce qu'on appelle le vogue fem, mais le vogue fem a lui-même beaucoup évolué. Le vogue fem des années 90, le vogue fem d'au-

jourd'hui sont totalement différents. Aujourd'hui dans ta danse tu peux mélanger du hip-hop, du wacking, ajouter ton grain de sel et de ta culture. Donc voilà ce que c'est que le voguing, la danse de la ballroom.

Dans la ballroom il y a d'autres choses qui sont mises en avant. Il y a des catégories qui sont non dansées : des catégories de fashion [mode, ndlr], des catégories où on va juger ta beauté, la beauté de ton corps. Dans les catégories fashion : il y a des catégories comme label [marque, ndlr], il faut que tu aies des vêtements qui coûtent extrêmement chers. Enfin, qui coûtent chers... «Ali express». Les gens présentent tout ce qu'ils ont sur eux ; du chapeau jusqu'aux chaussures, ils vont dire «le chapeau c'est Chanel, boucles d'oreilles Chanel, bracelet Chanel, sac Louis Vuitton»... etc. Ils battent comme ça avec les autres. Il y a d'autres catégories qu'on appelle best dress [meilleure tenue], tu n'es pas obligé d'avoir du label sur toi, mais ça doit être chic, ça doit être accordé. Dans les catégories fashion il y a la mienne, le Runway où tu dois défiler avec une tenue qui respecte le thème donné par l'organisateur du Ball. Une autre catégorie fashion qu'on appelle Snickers, versus snickers : tu viens avec une belle paire de baskets, pas un truc à 25 euros, mais une paire de chez Colette, qui coûte genre 500 euros. Y'a des gens qui font ça... Il y a les catégories où on juge ta beauté, comme Face [visage], on juge la structure de ton visage, tes dents, ton nez. Ça va de l'ex-



trême au très naturel, par exemple les trans qui font Face, quand elles sont refaites du visage, elles veulent qu'on voit qu'elles sont refaites, le nez n'est pas du tout naturel, c'est Mickael Jackson, les pommettes Bogdanoff, parce que pour elles montrer qu'elles sont refaites c'est montrer qu'elles ont de l'argent.

Il y a des catégories où on va juger ton sex-appeal, tu peux avoir un beau corps et ne pas dégager l'envie, eux ils vont surtout jouer sur donner envie aux juges d'aller plus loin avec eux, ça s'appelle catégorie sex sirene. Il y a des catégories Body où on ne va juger que la beauté de ton corps, la structure de ton corps, tu n'as pas besoin d'avoir du sexe appeal, c'est d'abord la beauté de ton corps, comment tu es structuré.e.

P - C'EST COMME UN CONCOURS DE BEAUTÉ, À LA FOIS C'EST SUPERFICIEL ET EN MÊME TEMPS ÇA TE DONNE CONFIANCE EN TOI.

DI : - Alors les gens qui font les catégories sex sirene et body, il faut vraiment avoir confiance en soi parce que tu es littéralement pas habillé.e. Tu as des catégories comme bizarre, comme son nom l'indique c'est du bizarre, ils te donnent un thème et il faut que tu fasses une tenue qui soit bizarre, jolie mais bizarre, pas sale mais bizarre. Ça peut être moche mais il faut que ce soit travaillé. C'est pour les gens qui sont dans l'artistique, créatifs. Il y a les catégories performance comme le voguing, le old way, et le new way.

Il y a aussi les catégories qu'on appelle realness ça veut dire qu'on juge l'authenticité, c'est-à-dire qu'on ne doit pas savoir, même si on sait, on doit douter de qui tu es à l'origine. Quand tu es né, par exemple si tu étais un garçon et qu'aujourd'hui ta catégorie c'est fem queen realness, fem queen ce sont les

trans, on doit voir que c'est une femme devant nous. Moi je fais cette catégorie mais je ne l'aime plus parce qu'on juge plus la beauté que l'authenticité. Moi, par exemple, les catégories realness je ne vote pas pour la plus belle. Moi je vote pour celle qui est authentique. Par exemple, dans la vie de tous les jours quand je rencontre un gars et qu'il me dit « t'es pas assez féminine, il faut t'habiller comme ça », « Stop ! Quand tu vas dehors, les meufs elles sont en jeans baskets, ça ne retire aucune féminité, alors quand tu me demandes de mettre des talons et des jupes, allume ta télé ! Ce n'est pas toi qui décide de ma féminité ». Et parfois dans les Balls ils vont juger celles qui ont des talons de 50cm, des ongles comme ça, des perruques de 50 cm... Oui on sait que tu es belle, mais on sait que t'es trans ma chérie ! Il y a d'autres catégories realness où on va juger l'authenticité, c'est très large. Executive realness, c'est les garçons qui participent et tu dois jouer le rôle d'un chef d'entreprise hétéro, on ne doit pas savoir que t'es gay. Ça va très loin si tu joues le rôle d'un chef d'entreprise, il faut montrer ce que ton entreprise vend, il faut ramener ta mallette, c'est poussé, tu joues le personnage.

LUNA : Pour celles-ceux qui ne connaissent pas il y a le documentaire "Paris is burning", c'est une référence pour les personnes qui veulent se documenter sur la ballroom scene. Justement il y a une partie où ils parlent de realness et ils disent qu'à l'époque beaucoup de personnes pouvaient se faire virer à cause de leur sexualité ou de leur identité, du coup la ballroom scene c'était aussi un endroit pour ces personnes-là pour créer cette illusion : « malgré le fait que j'ai été viré à ce travail et ben j'ai quand même la tête de l'emploi, je pourrais être em-

bauché juste avec mon apparence s'ils ne savaient pas que j'étais homosexuel, que j'étais trans etc ». D'un côté je pense que c'est aussi une moquerie de cette société hétéronormée où tout le monde est mis dans des boîtes.

TRANSITION "

DI : C'est-à-dire avant, quand j'étais un garçon.

Quand j'étais à la SNCF l'entreprise m'a saoulé, j'ai décidé de revenir à la RATP. Pour celles-cx qui ne connaissent pas la RATP c'est l'entreprise des transports à Paris. Je conduisais des bus chez eux, c'était l'époque où j'étais un garçon.

Quand j'ai décidé de transitionner... pour transitionner il faut prendre des bloqueurs d'hormones masculines, le bloqueur d'hormones masculines c'est un truc qui est hyper difficile à gérer : ça joue sur tes émotions, tu peux être en train de rigoler là et avoir envie de pleurer deux minutes après. Et moi conduire un bus à paris, y'en a un qui me casse les couilles je lui roule dessus. Je me suis dit « je vais faire ma transition j'ai pas envie de conduire un bus avec ça dans mon corps, supporter les gens etc ». J'ai décidé de partir donc je suis partie à la SNCF. Et là, eux, ils m'ont dit « y'a trop d'ambiguïté dans ce que vous êtes, il va falloir choisir un côté ». J'ai pas pris ça personnellement, ils m'ont dit « il faut pas que les gens doutent pour pas les mettre mal à l'aise, c'est monsieur ou c'est madame ». Il y a des gens qui n'ont pas envie d'être monsieur ou madame, mais eux ils m'ont dit « faut choisir ». Je

R : CE MATIN PENDANT LE COURS TU PARLAIS DE LA PRÉSENCE ET DE TA FAÇON DE T'ENTRAÎNER DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS. MAIS IL Y A DES CHÖSES DANS LA BALLROOM QU'ON PEUT PAS FAIRE TOUS LES JOURS, C'EST UN ENDROIT OÙ JUSTEMENT ON VIENt JOUER DES RÖLES, DONC COMMENT EST-CE QUE ÇA SE RÉTRO-ALIMENTE L'EXTÉRIEUR ET LA SCÈNE BALLROOM ?

DI : Quand je passe un entretien c'est comme si c'était un Ball pour moi, c'est à dire qu'il y a des juges, voilà, je viens et je dois avoir mes tens [points dans un ball, ndlr]. Comme je le dis souvent, il y a des gens qui m'écrivent « je voudrais avoir un conseil pour ma transition, patati patata ». Elles me montrent des vêtements qu'elles ont achetés. Je lui dis « ma chérie avant de faire tout ça, tu vas dehors, tu t'assoies sur un banc, tu regardes toutes les femmes qui passent ». Il faut que tu montres une image de LA femme, pas de l'objet sexuel. Quand j'avais pas encore fais ma transition j'ai été à un entretien, je me rappelle.

P : JE COMPRENDS PAS TROP QUAND TU DIS " MA



me suis dit allez hop, c'est le moment de changer.

R : EST-CE QUE TU PENSES QUE LA SCÈNE BALLROOM T'À AIDÉ DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS ?

DI : Oui ça m'a aidé parce que pour moi quand je fais un truc je suis dans un Ball. Par exemple dans mon métro, moi je suis sur une ligne où il y a beaucoup de gens qui prennent du crack, ces gens là t'as beau leur parler, ils sont sur une autre planète. Moi, j'ai pas le temps avec eux, je ne parle pas au micro « oui... arrête s'il te plaît », moi j'ouvre la porte de la cabine et je te parle directement : « tu t'habilles, sors ». Si tu bouges pas je te fixe. C'est la ballroom qui m'a aidé à avoir cette confiance en moi, puisque t'es devant des juges et que tu dois prouver que tu es apte, tu es là, moi ça m'a beaucoup aidé.

LUNA : Oui pour moi aussi, et pour moi c'était surtout la façon dont je voyais mon corps, comment je me sentais dans ma corpulence. J'ai toujours dansé, depuis tout petit, j'ai toujours été le gros, entre guillemets, le gros efféminé qui dansait bien, parce que je gagnais, mais je restais toujours le gros. Quand j'ai découvert la ballroom scene, c'était vraiment l'espace où j'ai senti le soutien, c'était vraiment le fait de célébrer, juste le fait de danser en étant moi-même et en assumant qui j'étais, c'était un endroit où les gens adoraient ça et je me suis vraiment dit que c'était un espace où je pouvais continuer. Le fait d'être resté m'a permis d'apprendre à aimer mon corps, à aimer qui je suis, ça m'a beaucoup aidé dans la vie de tous les jours. On m'a demandé si la ballroom c'était se créer une double vie, pour moi au début c'était ça, la ballroom me permettait de faire ce que je ne pouvais pas faire dans la vie de tous les jours : danser, assumer

mon côté féminin parce que je viens d'un background très conservateur, ma famille savait que j'étais efféminé et ils me disaient « calme toi ». J'ai créé ce personnage : Luna. Plus j'avance dans la vie, plus Luna prend la place de qui j'étais avant. Ça m'a vraiment beaucoup aidé, dans plein de choses, dans le travail, les entretiens, mon côté business. On voulait un peu m'embrigader dans ce côté masculin, même si je sais que les gens autour de moi savaient que j'étais différent mais ils ne voulaient pas... ils avaient peur... ils voulaient me protéger mais sans se rendre compte que c'était tout le contraire qu'ils faisaient. C'est la découverte de la ballroom scene qui m'a aidé à créer ce personnage là et à donner la lumière à Luna qui se cachait depuis toute mon enfance. Maintenant elle prend la place là.

R : IVY, EST-CE QUE TU PEUX CONTINUER À NOUS RACONTER COMMENT TU ES VRAIMENT RENTRÉE DANS LA BALLROOM ?

DI : Donc en 2009, je retourne en Guadeloupe. En 2011 je décide de revenir ici, à Paris. Je n'arrive pas pour rentrer dans la ballroom, j'arrive pour trouver un travail. Je vais à des soirées, je vois ces gens qui se rejettent au sol, mais mieux cette fois, du coup ça commence à m'intéresser. Lasseindra à l'époque organise des... des kiki fonction. On ne savait pas encore vraiment ce que c'était la ballroom scene ici, donc avec des amis on a créé une petite house [maison, ndr] : la house of dynamite, ça a duré deux mois, on a fait une house entre nous. Aujourd'hui ces gens-là sont connus dans la ballroom scene comme Kiona Revlone, Vinii Revlone, Kenedy qui est devenu garçon. Kiona elle a commencé dans la catégorie drag Performance, Vinii dans muscu performance, Kenedy lui c'est

body. On a commencé comme ça, ils ont tous été dans des houses, et moi je suis restée 007, ça veut dire que tu n'as pas de house. Parce que j'ai trouvé ça trop facile de se jeter dans la première house venue, moi j'ai d'abord voulu étudier et voir, et je me suis dit si je rentre dans une house ça sera celle-là et pas une autre. En 2015 j'ai intégré ma house, ça fera cinq ans bientôt ! Le temps passe vite, on était trois au début, avec mon meilleur ami et une amie, Alaya, et maintenant à Paris on est 11. Il y a des hauts et des bas, comme dans une famille, il y a des gens qui ne se parlent pas, il y a des gens qui ne s'aiment pas, mais il faut savoir discuter, faire la part des choses.

P: COMMENT ÇA SE PASSE POUR RENTRER DANS UNE HOUSE ?

DI : Soit la house vient vers toi, soit tu prouves que tu peux rentrer dans la house. Moi j'ai décidé de prouver que je voulais intégrer cette house [House of Balenciaga, ndlr]. Je suis restée 007 très longtemps, j'ai dû faire plus que si j'avais été dans une house pour montrer mon potentiel, donc j'ai beaucoup travaillé sur mes tenues. Alors pas toujours toute seule, je me suis entourée de personnes, j'avais mes idées, donc quand j'allais en ball on me voyait forcément, on me remarquait, du coup c'est comme ça



que ma house s'est dit « on va la prendre ». Dans ma house ils ont une façon de faire : tu ne peux pas être tout seul dans la house dans ton pays, parce que si t'es tout seul ça veut dire que t'as pas de soutien des autres, donc il fallait que je sois avec d'autres personnes pour que le chapter [section, ndlr] de cette house s'ouvre à Paris. Du coup j'ai attendu que d'autres personnes avec du potentiel veuillent intégrer cette house. C'est comme ça que j'ai pu l'intégrer en 2015. La house of Balenciaga a été créée en 2002 aux Etats unis, c'est pas une vieille house, comme la house de Mulan. Elle a fait son nom dans la ballroom scene parce qu'il y a des gens du show business dedans.

P : TU PEUX PRÉCISER CE QUE C'EST UNE HOUSE ?

DI : Une house c'est comme « un crew » de danse, avec une mother [mère] et des kids [enfants]. À la base ça servait de seconde famille, quand tu étais rejeté de ta famille tu avais ta house qui était là pour te guider.

P : IL Y A DES GARÇONS FATHERS, LES MOTHERS C'EST QUE DES FEMMES ?

DI : Pas forcément, il y a des mothers qui sont des garçons. Moi dans ma house le father c'est un bonhomme, c'est un daddy le gars.

R: C'EST QUOI QUI FAIT L'IDENTITÉ D'UNE HOUSE ?

DI : Ce qui fait la particularité c'est les membres, par exemple ma house c'est pas une house de performance ou de vogueurs connus, eux c'est plus fashion, label, face, runway, c'est une house qui est connue pour ça. On a des vogueurs qui sont bien mais ils ne vont pas gagner le ball... parce que c'est pas la priorité de la house, ce n'est pas une house de performance mais de outfeet [tenues] et

beaucoup aussi dans le background de ta vie personnelle, on veille sur toi, à ce que tu aies un travail, quelque chose de sain dans ta vie. T'as des houses qui s'en foutent de ce que tu fais dans ta vie si dans les balls tu dances bien. Nous c'est pas comme ça, y'a pas histoire de « tu dances bien et à côté tu fais n'importe quoi ».

R : C'EST QUOI LE RÔLE DE LA BALLROOM AUJOURD'HUI DANS TA VIE ALORS QUE MAINTENANT TU SAIS PASSER UN ENTRETIEN, TU AS CONFIANCE EN TOI ?

DI : Alors mon problème actuel dans la ballroom scene c'est que je sens que j'ai un statut qui va arriver et je ne veux pas de ce statut de mother. Je sens qu'il arrive et je ne veux justement pas pour moi, parce que j'estime que ce n'est pas le moment, des projets professionnels j'en ai encore dans ma tête et je me dis que s'il faut que je sois mother... je le fais naturellement toute seule [de m'occuper des autres].

R : AUSSI C'EST DIFFICILE DE FAIRE ÇA AVEC UN TRAVAIL TRÈS EXIGEANT À CÔTÉ, TU NE PEUX PAS FAIRE ÇA ET TRAVAILLER 8 HEURES À CÔTÉ TOUS LES JOURS... EST-CE QUE TU AIMERAIS TE DÉDIER QUE À LA BALLROOM SCENE ?

DI : Non, parce que ça ne paye pas mes factures, voilà. Ni ma retraite. Moi c'est pour m'amuser.

LUNA : Pour le développement personnel, pour danser...

DI : Après il y a des gens qui vivent de la ballroom, qui sont artistes et qui utilisent le voguing pour avoir des contrats. Moi je ne pourrais pas utiliser le runway pour avoir des contrats, parce que je bosse tous les week-end, quand on va me demander de défilé, je ne pourrais pas parce que je travaille.

P : LE MONDE DE LA MODE, C'EST QUOI TON REGARD DESSUS ?

DI : Ça ne m'intéresse pas, parce que c'est un monde... je vais pas dire raciste... non parce que je ne l'ai pas vraiment côtoyé, mais il faut que tu fasses 20 kilos, moi j'aime manger. Faut pas que tu sois trop noire, il ne faut pas avoir de caractère, moi j'ai un caractère. Quand je marche c'est pas le vêtement qu'on va regarder et les stylistes c'est pas ça qu'ils veulent, ils veulent qu'on regarde le vêtement. On m'a déjà proposé des choses mais on me demande de lisser mes cheveux. Tu touches pas à mes cheveux, tu ne lisses pas mes cheveux « oui mais c'est parce que tous les mannequins c'est comme ça », « ma chérie tu ne touches pas à mes cheveux en fait, c'est tout ». Tu vas faire un défilé, tu demandes un maquilleur, on te dit « Si ils ont toutes les sortes de fond de teint ». La meuf va prendre 4 fonds de teint différents pour arriver à ta couleur et puis tu te retrouves avec du beige... « Girl ! On est en 2020 tu prends 4 fonds de teint différents pour arriver à ma couleur, t'es maquilleuse ou pas ? »

R : - EN ARGENTINE TU NE PEUX PAS NON PLUS GAGNER TA VIE AVEC LA DANSE. EN ARRIVANT EN FRANCE JE ME SUIS RENDUE COMPTE QUE C'ÉTAIT UN MÉTIER, QUE TU PEUX VIVRE DE LA DANSE, IL FAUT TROUVER LA FAÇON DE VIVRE DU VOGUE.

DI : - Il y en a qui vivent du vogue, mais moi je préfère que le vogue reste underground, et pas trop montré à tout le monde, parce que ça casse l'envie des choses. Il y a des balls sponsorisés par des marques avec des 100 mille, 50 mille euros à gagner. À partir du moment où tu mets de l'argent à gagner dans une catégorie ça ruine la catégorie. Les gens viennent pour l'argent, ils ne viennent

pas pour le plaisir.

Luna : - J'ai remarqué que les meilleurs balls que j'ai fait c'est des balls gratuits, les gens viennent pour s'amuser, pour danser, pour régler des comptes aussi, mais ils ne viennent pas pour l'argent.

P : EST-CE QU'IL Y A DES PERSONNES QUI SE FONT SORTIR D'UNE HOUSE ?

DI : - Dans la mienne il y a des règles, quand tu rentres dans la house tu as 90 jours d'essai pour walk un ball [défiler, marcher à un ball], si tu n'as pas fait de ball, dehors. On a aussi ce qu'on appelle de l'argent cotisé pour faire des entrées dans les balls. Les balls aux Etats-Unis ils mettent des tables à payer, les tables c'est 500 euros, 1000 euros. Si tu payes 1000 euros t'es VIP dans le ball, t'es à côté de la scène, donc tu dois payer 20 euros par mois, si tu ne payes pas tes 20 euros, dehors. Quand t'as pas d'argent tu en parles, sinon personne n'est au courant.

P : VOUS ÊTES COMBIEN DANS TA HOUSE ?

DI : On n'est pas beaucoup, 200, il y a des house ils sont 700, 1000...

R : AUJOURD'HUI IL Y A DU VOGUE SUR NETFLIX, DANS LES SÉRIES, DES FILMS DE VOGUE, MAINTENANT C'EST QUELQUES CHOSE DE TRÈS CONNU, TRÈS VISIBLE.

DI : Oui, c'est perturbant, pour moi, dans ma vie personnelle.

LUNA : C'est à double tranchant, ça dépend comment c'est fait. Ça peut être bien si c'est bien fait : la preuve, par exemple, à Toulouse, les gens qui veulent faire du voguing viennent vers moi et ils me disent « est-ce que c'est le dance drop, est ce que c'est RuPaul's drag ? ». Il y a toutes ces références, il y a tous ces shows que l'on voit à la télé, de

la pop culture, qui donne une image du voguing qui n'est pas forcément bonne, du coup les gens qui connaissent pas ils vont penser que c'est ça le voguing.

R : - COMMENT EST-CE QU'ON PEUT FAIRE, NOUS, LES PERSONNES QUI NE SONT PAS À L'INTÉRIEUR, POUR RESPECTER ET EN MÊME TEMPS SI ÇA NOUS INTÉRESSE, ACCOMPAGNER ?

LUNA : - C'est à nous aussi d'éduquer les gens.

DI : - Quand tu mets de l'argent quelque part tu ne peux pas éduquer les gens, y'a un mec qui t'appelle qui te dit « je veux sponsoriser ton ball je te paye 50 000 dollars » tu vas dire non ? Concrètement, moi je ne dis pas non, dans deux semaines je refais mes seins, mes dents, je pars à Dubai, je reviens plus. Moi, l'année prochaine je fais un ball dans un théâtre très connu, la Gaité Lyrique, mais je ne gagne pas d'argent. Les gens pensent que je gagne de l'argent mais non, c'est une production, ils me donnent de l'argent pour faire le ball. Moi je leur ai dit « c'est simple », ils me disent « voilà la liste des médias », je leur ai dit « non, c'est moi qui choisis les médias, les photographes, et si c'est pas eux on fait pas de ball, je contrôle mes images ». Ils me disent « il y a une télé russe qui vient ». Pardon ?! La Russie, le pays homophobe et transphobe ? Il y a des gens dans ma house qui sont russes, ils sont venus en France, la télévision russe va les filmer et puis dans deux mois j'apprends qu'on les a mis dans un camp de concentration. C'est un exemple. J'ai dit « Je ne veux pas de télévision russe à mon ball, rentrez chez vous ».

DI : Je trouve qu'en ce moment il y a trop de voguing, il y a eu la série "Pose" c'était très bien, c'était pas forcément une série sur le voguing... Là, il y a un

nouveau truc "legendary" je déteste, ça pour moi c'est du show business, c'est un spectacle. Il y a des gens qui me disent « c'est quand que tu fais un spectacle de voguing ? » Mais c'est pas un spectacle, c'est un concours ! Pour eux, c'est un spectacle, il faut qu'il y ait une chaise, ils viennent au théâtre, mais c'est un concours, les gens qui sont là sont en train de performer.

PUBLIC : EST CE QU'ON PEUT CHANGER DE HOUSE ?

DI : - Il y a des gens qu'on appelle des house jumpers [quelqu'un qui "saute" de house en house, ndlr], j'en connais une... Je ne vais pas la nommer. Moi j'estime que même quand il y a des problèmes dans la house il faut savoir discuter, même si c'est pas facile... « Où est ta loyauté ? » Tu ne viens pas dans ma house, en ayant déjà fait cinq houses en deux ans. Moi j'ai toujours voulu être dans cette house là et si on me met dehors, je serais 007 et j'en ai rien à foutre.

P : TU PEUX RESTER TRÈS LONGTEMPS 007 ? C'EST PAS DUR ?

DI : Tu peux rester 007 autant que tu veux, mais c'est dur, parce que quand tu walk [marcher, défiler] tu as le cri de guerre de ta house, les gens chantent pour toi. Mais quand t'es 007... Même si tu amènes tes potes au début c'est très difficile, cela demande beaucoup d'efforts, de travail...

LUNA : Moi je trouve que c'est important de connaître ce moment 007. J'ai été 007 pendant un an, étant à Toulouse c'était dur de me faire remarquer, ensuite les gens sont venus vers moi, mais le fait d'être 007 m'a permis d'observer les gens, de savoir qui était vrai ou faux. Quand je suis arrivée il y avait des gens qui se moquaient de moi, qui me faisait du shade [critiquer, être méchant-e,

picant-e, ndlr] mais après quand je suis revenu fort, je commençais à les bouffer, à les gagner en battle, ils disaient « ahhh comment ça va ? tu veux venir dans ma house ? ». Moi j'ai appris seul, Ivy aussi je pense, j'ai appris de façon autodidacte, même si j'avais des gens qui me donnaient des conseils. J'apprenais par rapport à ce que je voyais sur youtube, j'avais pas d'endroits pour répéter, je regardais des vidéos des gens que j'aimais, je prenais des trucs sur eux que j'aimais et que je ramenait à ma sauce... Quand j'étais à la fac, dès que j'avais des vacances, j'allais à Paris pour faire des balls. C'était mon entraînement, c'était là que je testais tout ce que j'avais accumulé comme information. Je suis très visuel et des fois ça passait, des fois ça cassait... J'ai jamais été shop, c'est-à-dire éliminé, mais des fois je gagnais qu'un battle, à chaque fois j'essayais d'aller plus loin.

DI : Il y a des gens qui ont besoin de la ballroom scene pour exister moi je n'en ai pas besoin puisque je travaille à côté... Moi, je ne revendique rien, je ne milite



pour rien dans la ballroom parce que dans ma vie je n'ai jamais eu à faire à de l'exclusion, à de la transphobie ou à de l'homophobie. Je fais en sorte de ne pas leur laisser la place quand j'ai des interactions avec les gens.

P : MAIS ÇA DOIT TE DEMANDER UNE ÉNORME CHARGE MENTALE D'ÊTRE AUTANT DANS LE CONTRÔLE ?

DI : Ça me demande beaucoup de charge mentale, mais ça me donne beaucoup de satisfaction parce qu'après les gens me laissent tranquille, ça ne leur donne pas de possibilité de me piquer, rien du tout. Moi j'ai jamais eu de problème de discrimination au boulot. Quand je suis rentrée à la RATP ils ont changé des lois chez eux, maintenant quand tu fais une remarque sexiste la RATP se désengage : si la personne porte plainte contre toi c'est tant pis pour toi, parce qu'il y a des lois. Maintenant il y a des journées de formation, on te ressort toutes les lois : homophobie, sexisme, transphobie, at-touchements sur mineurs... On te fait les apprendre, comme ça le jour où tu fais une remarque à quelqu'un, tu savais.

R : J'ADMIRE CETTE FORCE, MAIS D'OÙ VIENT-ELLE ?

DI : Je pense que c'est d'où je viens. Je viens de la Guadeloupe : quand tu viens d'une île, l'éducation y est beaucoup plus puissante que quand tu viens d'une grande ville, c'est-à-dire qu'on va t'éduquer de façon à ce que tu puisses survivre. Moi, je connais toutes les îles qu'il y a autour de chez moi. Tu arrives à Paris tu dis que tu habites à Aulnay-sous-bois on te dit « c'est où Aulnay sous bois ? ». « Mais t'habites en île de France mon gars, tu connais pas les villes qu'il y a autour de toi ? » En Guadeloupe tu quittes pas chez toi si tu ne sais pas faire à manger, si tu n'as pas le permis. Ma mère elle disait à mes sœurs « tu ne te maries pas si

t'as pas ton permis ». Je pense que c'est mon éducation en Guadeloupe qui m'a permis d'être aussi forte.

[...] Ma mère me disait « tous les gays sont malheureux ». Moi je lui ai dit que je ne serai pas malheureux [...] Pour moi le plus important c'est que je sois heureux, quand tu vas mourir, la vie va continuer, je vis pour moi et pas pour vous. Vous, vous avez vécu pour vous, vous avez choisi pour vous, ou peut être qu'on a choisi pour vous mais moi je ne veux pas qu'on choisisse pour moi... » Je suis dure.

P : TU AS UNE GRANDE CONSCIENCE DU SYSTÈME DANS LEQUEL TU VIS ET TU AS TROUVÉ LES MOYENS AVEC TA PROPRE LOGISTIQUE, TON LOGICIEL, POUR TROUVER TA PLACE.

DI : Je me rappelle quand je faisais le carnaval en Guadeloupe, c'est encore un truc super hétéronormé : les garçons faisaient les musiciens, les danseuses c'étaient des femmes. Quand tu es danseur et que tu es un garçon tu es forcément le chorégraphe. Si je suis un garçon qui danse dans un groupe de carnaval je dois être chorégraphe, le meneur du groupe. Donc moi j'arrive dans un groupe de carnaval en Guadeloupe, on me dit « toi, tu vas être musicien », je dis « non c'est pas possible », « tu vas être chorégraphe », je dis « non je veux danser avec les danseuses » et c'est comme ça, ça passe ou ça casse. Et je me rappelle quand je défilais, il y avait des garçons sur le côté qui m'insultaient, et moi quand je défilais je faisais ça [doigt d'honneur]. J'aurais pu prendre des balles, mais je faisais ça. Est-ce que quand je danse ça t'affecte dans ta vie personnelle ? Non ! Ça ne t'affecte pas, c'est tout ! Et quand je suis en confrontation avec les gens j'essaie de leur faire comprendre « est-ce que dans ta vie personnelle ça joue ? ». Je

me rappelle une fois quand j'étais à bus [service des bus de la RATP, ndr] j'avais mis des supers grands ongles, et des collègues m'avaient dit qu'il ne fallait pas conduire avec des supers grands ongles : « les garçons n'ont pas le droit d'avoir des ongles ». Je leur avais dit «écoute, dans la création de l'homme je sais pas quoi, les garçons ont des ongles, ça pousse, si les garçons ne devaient pas avoir des grands ongles ils n'auraient pas eu d'ongles, ça n'aurait pas poussé. S'ils ne devaient pas avoir de grands cheveux, ils n'auraient pas eu de cheveux, ça n'aurait pas poussé. Est-ce que toi, au jour d'aujourd'hui, là, quand t'es dans ton bus tu vois mes ongles sur ton volant ? Non, voilà !»

R : COMMENT, OU VERS QUOI POURRAIT ÉVOLUER LA BALLROOM SCENE AUJOURD'HUI ?

DI : Moi, j'aimerais que ça évolue dans le sens où il y ait une ballroom scene à Toulouse, à Lyon, à Lille, à Bordeaux... que ça ne reste pas qu'à Paris. Qu'on puisse voyager : que ce mois-ci il y ait un ball à Toulouse, on va à Toulouse. Maintenant, tout le monde sait ce qu'est le voguing : tu ne vas pas forcer les gens à venir à Paris, il faut qu'on se déplace. Aux Etats-Unis, il y a des balls à Atlanta, Philadelphie, Chicago, Los Angeles... Les gens se déplacent, ils font 50 heures de bus, ils s'en foutent.

P : J'AVAIS UNE QUESTION SUR LA COULEUR DE PEAU...

DI : Alors il y a du racisme dans la ballroom scene, c'est pas un racisme que tu vas voir comme ça. Je donne un exemple : quand tu es blanc, même si t'es pas bon on va jamais t'éliminer, jamais, parce que tu es blanc, c'est mignon...

LUNA : Ou des fois dans des catégories de beauté comme face tu vas avoir une

femme queen africaine ou noire et t'auras une autre latino ou blanche light skin [peau claire]. Les juges vont souvent voter pour celle qui est la plus claire, même si la queen noire aura tout ce qu'il faut. Dans notre communauté, il y a encore du travail à faire.

Des fois, on voit ça souvent dans les danses afro, le coupé décalé, c'est des mouvements majoritairement noirs et il y a une personne blanche qui va bien danser et tout le monde va être là « waaaa c'est qui lui ? il danse bien ! » Les gens ont tendance à mettre l'attention sur lui, mais après au battle il perd, tout de suite. Pour moi la ballroom est ouverte à tout le monde, mais il faut que chacun apprenne sa place.

DI : La ballroom est ouverte à tout le monde sauf aux hommes hétéro. Mais il y a du racisme dans la ballroom.

P : AVANT C'ÉTAIT POUR UNE POPULATION REJETÉE, QUI AVAIT DES REVENDICATIONS, AUJOURD'HUI C'EST OUVERT À PLUS DE MONDE MAIS C'EST PLUS COMMERCIAL. MAIS SI ON VEUT QUE LA BALLROOM SE DÉCENTRALISE ON A BESOIN DE GENS QUI DANSENT, COMMENT ON PEUT GÉRER ?

LUNA : Moi je pense que c'est important que les gens voyagent, qu'ils viennent aux balls, c'est pour ça que je dis aux gens qui viennent aux cours de ne pas attendre qu'il y ait un ball à Toulouse pour aller à un ball. N'hésitez pas à aller à Paris, aller voir, s'éduquer...

DI : Moi je pense qu'il ne faut pas que tu aies peur de faire des petites compétitions. A Paris c'est comme ça qu'on a commencé. On a loué des studios de danse et on faisait des compétitions entre nous : c'était pas vraiment du voguing mais ça donnait aux gens l'envie de danser, de créer des kiki house et des houses et au fur et à mesure ça a ramené des gens. Il faut vraiment ne pas avoir

peur de faire des petits événements, même s'il n'y a que 4, 5, 10 personnes. [...]

DI : Il y a des gens qui vont dire « Non le voguing c'est pas pour moi, je peux pas danser... » Regarde Luna, elle aime son corps, elle est enrobée, elle danse, elle fait des trucs que moi je ne peux pas faire. Quand on me dit « je peux pas faire, je suis trop grosse... », « ferme ta bouche, t'as pas essayé ».

Luna : Ça, quand j'entends ça, mon sang il fait un tour... Je pense qu'il n'y a pas encore assez de représentations [de personnes grosses, ndr].

DI : Enfin, y'en a pas assez en France... Parce qu'aux Etats-Unis il y a beaucoup de vogueurs qui ont des formes, c'est un mood comme on dit... Il y a un problème dans le mannequinat... Je connais des gens directeurs d'agence qui me proposent parfois des castings. La dernière fois, il me propose le casting Zalando, il me dit « Zalando cherche des gens qui sortent de l'ordinaire... »

LUNA : Déjà ça, tu dis « oupsss ! »

DI : Donc je passe le casting, je passe la première épreuve, puis j'entends plus parler du casting. Je vois les pubs Zalando, une meuf qui fait vingt kilos, rousse, avec des taches de rousseur. « Alors c'est ça la différence, c'est ça que vous cherchez ? » Ou tu vas avoir un noir avec un afro, c'est ça les noirs dans les pubs... ou un couple mixte avec la femme un peu métisse, cheveux bouclés...

Donc, pas de mannequinat pour moi : trop de clichés, même mes potes directeurs de casting m'ont dit « tu vas être malheureuse parce qu'ils ont des critères et tu ne vas jamais rentrer dans ce moule-là ».

Il y a une marque qui ne rentre pas dans les critères et j'aime bien voir leurs mannequins : c'est Asos. Tu vois les ver-

getures des mannequins, tu vois tous les défauts, il y a tous les corps.

R: TU DISAIS QUE CE N'EST PAS UN SHOW C'EST UN BATTLE, MAIS IL Y A AUSSI DES COURS DE VOGUE ET DES PERFORMANCES HORS DU CONTEXTE DE LA BALLROOM.

LUNA : Moi j'ai dû le faire, c'était ma façon de voir la ballroom scene à Toulouse [...] pour montrer le voguing, le vogue fem de façon authentique, voguer avec les vrais éléments. Je pouvais le faire que pendant mes cours, mais c'était souvent les mêmes gens que je voyais. J'ai dû faire des shows pour visibiliser ce que je fais, parce qu'après le show il y a des gens qui viennent me parler, je leur parle de mes cours, de la culture [...] c'est pour ça qu'il faut faire attention.

DI : Il faut être dans une démarche d'éducation, par exemple le festival REBISH, on t'a donné un cours mais on veut quand même t'expliquer ce que c'est [...].

TOUT LE MONDE : MERCI BEAUCOUP !!!!

Merci aux artistes, à toute l'équipe de bénévoles-satellites qui nous accompagne et à toutes celles qui participent au financement du festival.

DESSINS :

Santiago Paredes

PHOTOS DU FESTIVAL :

Picturalline

ÉDITION :

Yoan et l'atelier la Turbine

L'équipe du

REBISH CHAUD.
